



Découverte à vélo d'un Berry authentique.

Sur les traces d'Aurore Dupin

Notre Brevet des provinces françaises (BPF) permet de découvrir les plus beaux sites français et leur région.

Arrêtons-nous sur la très ancienne province du Berry, injustement méconnue.

Jacques Lacroix

CycloTourisme, N°693, 09/2019

Avec la grâce de ses paysages variés, ses bocages, ses étangs, ses chemins creux, son patrimoine architectural et culturel exceptionnel, ses châteaux, ses abbayes, ses villages assoupis et ses villes qui ont conservé une taille humaine, j'affirme que ce Berry demeure l'un des ultimes refuges de la qualité de vie. Une notion dont beaucoup de nos contemporains éprouvent souvent une certaine nostalgie. Participant en solitaire à la randonnée organisée par le club de La Châtre dans le cadre d'un challenge du Centre qui m'est cher, je me suis replongé avec délice sur les traces de George Sand, retrouvant ça et là l'atmosphère sereine et quelque peu surannée de son œuvre littéraire. Le temps d'une matinée propice à l'observation et à la méditation, il m'est apparu que ce terroir demeuré à l'écart de l'agitation du XXI^e siècle a conservé ce qui est son atout majeur : rien n'a encore entamé la grâce infinie de ses paysages.

J'ai songé, inspiré par la quiétude de mon itinéraire, que la dame de Nohant retrouverait ici les séductions de sa chère Vallée Noire.

Des paysages vallonnés propices au cyclotourisme

Si le bocage du vingt-et-unième siècle n'est plus exactement celui que George Sand a sillonné à pied ou à cheval, on le retrouve souvent au gré de cette Vallée Noire où de doux vallonnements dessinent un paysage dont l'harmonie ravit le cyclotouriste contemplatif. Des sous-bois ténébreux, des ruisseaux discrets, des mares oubliées, de très modestes hameaux, et, trésor véritable, une trame de bouchures frémissantes de vie. Les petites routes sont complices de cet enchantement, cheminements rarement plats mais dépourvus de pentes traîtresses. Je n'ai jamais pu traverser l'humble village de Montlevicq sans



L'église Saint-Pierre de Montlevicq.

m'y arrêter pour contempler les vieilles pierres ocre du château, de l'église Saint-Pierre et des jolies maisons autour de la pelouse qui domine la vallée. À La Motte-Feuilly, j'aurais bien voulu découvrir le vieux château fort du XII^e siècle ainsi que le colossal if évoqué par George Sand qui domine son jardin, mais il n'est pas accessible au public et j'ai renoncé à m'y rendre car Saint-Sévère m'attendait où je savais retrouver les pas de Jacques Tati, facteur-cycliste naïf et maladroit, mais avant tout cinéaste génial. Avant lui,

Du Guesclin avait assiégé la ville et sévèrement malmené les Anglais, et George Sand encore avait foulé aux pieds les pavés de la vénérable place du Marché quand elle faisait halte à l'Hôtel de l'Écu sur le chemin qui la conduisait de Nohant à Boussac.

Un terroir préservé

Par Crevant puis Chassignolles, villages pleins de rusticité et d'authenticité où l'on ne s'étonnerait guère de rencontrer la petite Fadette ou François le

Champi, c'est la silhouette de la forteresse de Sarzay, rebaptisée Blanchemont par George Sand dans son roman *Le Meunier d'Angibault* qui m'éblouit, magnifiée par un soleil ardent.

Profondément attachée à son terroir berrichon, la bonne Dame de Nohant ne serait certainement pas restée insensible aux efforts consentis par Richard Hurbain, ex-agent d'EDF, pour restaurer donjon et dépendances d'un château féodal du XIV^e siècle promis à la ruine. Une résurrection qui tient du prodige ! Sarzay

est désormais l'un des principaux sites sandiens et l'affluence touristique en ce dimanche estival m'a incité à reprendre la route sans plus m'attarder.

Poursuivant un parcours très évocateur, j'ai redécouvert un décor paradisiaque. À quelques pas de Montipouret, le moulin d'Angibault perdu au bout d'une sente vagabonde. Avec sa grande roue, son « pont rustique » et son bassin « immobile, profond et uni comme une glace ». Véritablement, un bien joli moulin à eau, posé sur un ru à la fraîcheur sensuelle. Selon George Sand, « *Un coin de paradis sauvage que mes enfants et moi avons découvert en 1844.* » Quelle bonne idée que celle des organisateurs de poser là l'ultime ravitaillement de la randonnée. Je n'ai guère exagéré en le qualifiant de plus beau point de convivialité de France.

Il restait à rejoindre La Châtre (Base VTT Sud-Berry) en se promettant de randonner longtemps encore sur les traces d'Aurore Dupin, nom de baptême de George Sand et, plus largement, en tous ces lieux du Berry que l'histoire a choisi de doter d'un patrimoine exceptionnel et que la nature a dessiné pour le plaisir des randonneurs. ■

> Texte et photos : Jacques Lacroix



Le Moulin d'Angibault